VENTES, marché de l’art. CHRISTIE’S met en vente un portrait de MOZART adolescent (1770) le 27 novembre 2019



VENTES, marché de l’art. CHRISTIE’S met en vente un portrait de MOZART le 27 novembre 2019. La maison Christie’s à Paris propose à la vente ce 27 nov 2019, un exceptionnel portrait de Wolfgang Amadeus Mozart provenant de la collection du pianiste Alfred Cortot dont la collection a été dispersée préalablement chez Christie’s aussi le 7 octobre dernier (chiffre d’affaires global : 1.340.000 euros).

Concernant la vente annoncée ce 7 novembre 23019, il s’agit d’un rare portrait du jeune prodige, **Wolfgang Amadeus Mozart à l’âge de treize ans**, attribué au maître véronais **Giambettino Cignaroli.** C’est l’une des quatre seules représentations du compositeur peintes de son vivant encore dans une collection privée. Il est documenté avec précision, mentionné dans une lettre du père de Wolfgang, Léopold Mozart à son épouse le datant du 6-7 janvier 1770. Le portrait fut redécouvert en 1865 par Léopold von Sonnleithner, grand ami et mécène de Beethoven et Schubert. Sa popularité s’est accrue tout au long du XIXe siècle, en partie grâce à la large diffusion de la gravure de Lazare Sichling, dans laquelle il a pris l’image du modèle et l’a placée dans un format ovale, retirant les objets qui l’accompagnaient. Estimation : 800.000 – 1.200.000 euros.



Le portrait attribué à Giambettino Cignaroli connut un succès immédiat. La Gazetta di Mantova publie le 9 janvier 1770 un compte-rendu du concert d'orgue livré par Mozart le 5 et qui suscita l'admiration de tous. Elle n'oublie pas de mentionner le portrait du jeune prodige, peint seulement quelques jours auparavant, tout en rappelant que Lugiati en est bien le commanditaire. Ce dernier en parle également dans une lettre qu'il écrit à la mère du musicien, le 22 avril de cette même

année, en rappelant combien il compte parmi les admirateurs de Wolfgang, à tel point qu'il a fait réaliser ce portrait d'après nature, une œuvre qui représente, selon lui, une source de réconfort et une invitation à retourner éternellement vers sa musique. Sa redécouverte en 1856 par Leopold von Sonnleithner, grand ami et mécène de Beethoven et Schubert, n'en est que plus significative.

Vente exceptionnelle chez CHRISTIE'S, PARIS, jeudi 7 novembre 2019
Visitez le site de Christie's : **https://www.christies.com/**



VILLE THIERRY (89). Festival PAULELLO : 9 et 10 nov 2019



(89, Ville Thierry) Festival PAULELLO, 9 et 10 nov 2019, au Studio **Stephen Paulello**. Il ne fait pas que produire des pianos remarquables (à cordes parallèles) : il affiche aussi un festival hors normes, éclectique et défricheur, dont les maîtres mots et le lien entre les interprètes sont musicalité et finesse. Parce qu'il est à présent le seul et unique facteur de piano français, **Stephen Paulello** mérite tous les suffrages, produisant des instruments uniques au monde. Dont le fameux piano de 3 m de long, Rolls Royce du milieu pianistique, régulièrement en place dans son auditorium. De son atelier sort des pianos à la mécanique et aux sons exceptionnels, puissants et ciselés à la fois, dans les aigus et les graves, dont les performances laissent envisager une nouvelle ère, des horizons à redessiner pour l'écriture et l'interprétation. De la facture à la pratique instrumentale, il n'y a qu'un pas que le prodigieux facteur franchit allègrement chaque année lors de son festival, dans l'écrin acoustique, avoisinant son atelier. Le lieu est unique ; c'est un studio d'enregistrement à présent très prisé des musiciens et des professionnels du son ; c'est l'endroit rêvé pour y écouter de la musique. 2 jours de musique : **4 concerts le 9 nov, 2 le 10 nov**. Evidemment, la part belle est réservée aux pianistes, de divers profils, jeunes et confirmés, habiles à dompter la « bête » : le sublime piano de 3 m ! Et déjà, sur le plan du répertoire, un focus commémoratif pour

l’anniversaire **BEETHOVEN** 2020. Festival événement, Vallée de Coquin, 89140 VILLETHIERRY.

Festival Stephen Paulello
9 et 10 novembre 2019

Samedi 9 novembre 2019

_____

Concert n°1
14 h
Amélie Pône-Fournier (piano Opus 102)
Anne-Élise Thouvenin (violoncelle)

Beethoven : 7 variations WoO 46
« Bei Männern, welche Liebe fühlen »
/ Auprès des hommes qui éprouvent de l’amour
(la flûte enchantée)
Opus 102 n°1

Opus 102 n°2

Concert n°2
16h
Lucio Prete, baryton-basse / Maria Perrotta, piano Opus 102

Franz SCHUBERT : Voyage d’Hiver

Concert n°3
18h
TRIO ZADIG : Boris Borgolotto (violon) Marc Girard-Garcia (violoncelle) et Ian Barber (piano Opus 102)

DVORAK : Trio Dumky
MENDELSSOHN : Trio n°2

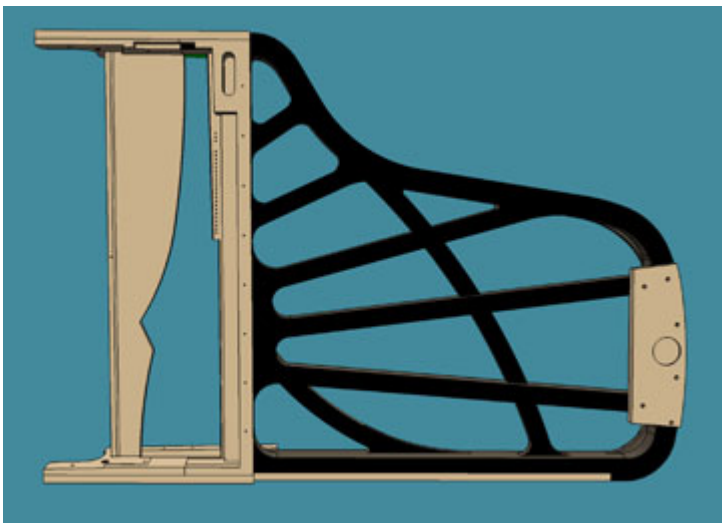
Concert n°4
20h30
Georges Pludermacher

Beethoven : Sonate Op. 111
Variations Diabelli op.120

Dimanche 10 novembre 2019

Concert n°5
14 h 30
Carte blanche à **Stéphane Delplace**, piano
Joyeux anniversaire Monsieur Delplace !
 Avec la participation de Stéphane DELPLACE,
Lucas DEBARGUE,
Charly MANDON,
Auriane SACOMANN,
Stephen PAULELLO ….

Concert n°6
16 h 30
Maria Perrotta, piano
JS Bach : Art de la Fugue Contrapunctus n° 1, n°9 et n°13
R. Schumann : Kreisleriana op.16
Clara Wieck : Variations op.20
L. van Beethoven : Sonate Les Adieux n°26 op. 81a



INFOS & RESERVATIONS :

CONCERTS AU STUDIO STEPHEN PAULELLO NOV 2019

Pianos Technologies

facebook : Stephen-Paulello – Opus 102

Ecoutez le son des PIANOS STEPHEN PAULELLO ici
https://stephenpaulello.com/node/10#

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante.



PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. Sur les traces du violoniste légendaire Eugène Ysaÿe (1858 – 1931), **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel** explorent en filiations et correspondances ténues, les champs d'une mémoire retrouvée, celle proustienne, qui associent plusieurs compositeurs romantiques français : Hahn, Chausson, Saint-Saëns jusqu'à Claude Debussy. Le programme ressuscite l'esprit fin de siècle et Belle-Epoque, autour de la figure d'**Eugène Ysaÿe**, personnalité wallone majeure entre les deux siècles, « créateur du Poème et du Concert de Chausson, du Quatuor de Debussy (parmi bien d'autres) et qui, en compagnie du pianiste Raoul Pugno, interpréta souvent la première Sonate de Saint-Saëns -celle qui, semble-t-il, servit probablement de modèle pour la fameuse « Sonate de Vinteuil ». Ysaÿe créa aussi la fameuse Sonate de Franck et le premier Quintette de Fauré. Le Poème de Chausson est son œuvre emblématique qu'il joue dans chacun de ses concerts.

Le nouvel album édité par **Cadence Brillante**, à paraître **le 15 novembre 2019**, souligne les diverses facettes d'un âge d'or de

la musique de chambre française dont les joyaux se dégustent alors dans l'intimisme des salons parisiens. En imaginant la figure d'un compositeur de l'époque, Vinteuil (qui pourrait être une synthèse de Chausson, Saint-Saëns, Fauré, Franck…), Marcel Proust ressuscite l'esprit et la sonorité d'une période d'importantes évolutions musicales, de Chausson à Debussy. Les deux interprètes restituent l'atmosphère d'une époque remarquable, quand Paris était la capitale musicale du monde.



Le violoniste taiwanais **Li-Kung Kuo**, membre du Centre de musique de chambre de Paris affronte le défi du Caprice d'Ysaÿe, lui-même inspiré par Saint-Saëns ; son complice **Cédric Lorel** ajoute couleurs et teintes d'un clavier historique, soit un piano Bechstein de 1898 ; Bechstein est un choix judicieux car c'était la marque préférée de Debussy. En jouant Hahn, Chausson, Saint-Saëns (la rare Sonate n°1), Debussy, les deux instrumentistes rendent hommage à un violoniste exceptionnel qui a inspiré nombre de compositeurs majeurs et singuliers. CD & CONCERT événements, élus « **CLIC de CLASSIQUENEWS** ».

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN

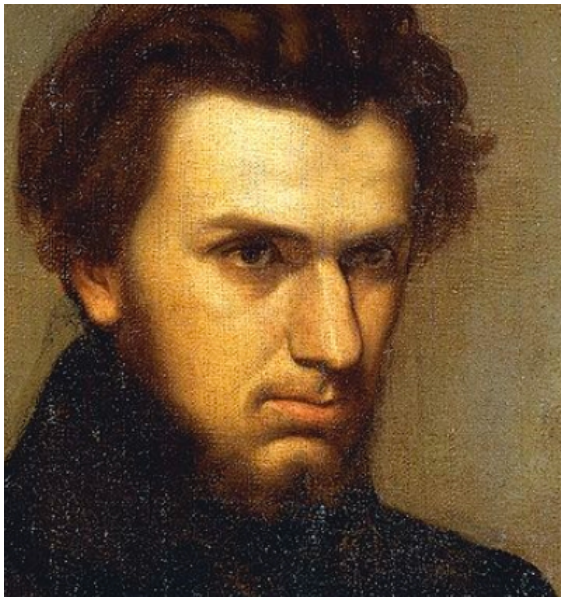


LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

Hamlet de Thomas à RENNES



RENNES, Opéra. Les 6, 8, 10 nov 2019. THOMAS : HAMLET. Vue à Nantes, au tout début octobre 2019, cette production passionnante rend hommage au mythe shakespearien traité par le plus romantique des Romantiques Français, Ambroise Thomas. L'ouvrage est créé à l'Opéra impérial en 1868, fleuron de grande classe du Second Empire, qui a vu précédemment triompher la manière de Verdi dans le registre du grand opéra (Don Carlos en français en 1867). Noir et acide, efficace et mélodiquement très raffinée, avec dans l'orchestration l'utilisation visionnaire des saxophones (dans la scène des comédiens payés par Hamlet), la partition étonne, surprend, saisit même : il y est pour la première fois question d'un spectre, s'adressant longuement et directement à l'esprit du prince Hamlet… dans son monologue du début, scène admirable et très exigeante pour le baryton soliste. Comme Verdi, Thomas expose avec goût et force dramatique, le personnage du baryton (quand ailleurs, c'est plutôt le ténor qui tire la couverture à soi; voyez les Werther de Massenet, José de Nizet, Roméo de Gounod)… Alors Hamlet faux fou manipulateur ou âme trop fragile face à la barbarie de son oncle et de sa mère ? Qui croire ? Que voir ? Que comprendre ? A voir absolument.



Photos : © JM Jagu / Angers Nantes Opéra

---

3 représentations à RENNES, Opéra

merc 6 (20h), vend 8 (20h), dim 10 novembre 2019 (16h)

RESERVEZ : http://www.opera-rennes.com

Extrait de **notre critique d'HAMLET par le duo Pierre Dumoussaud / Frank Van Laecke** :
… « *Tout commence par un somptueux duo d'amour que n'aurait pas renié Gounod (celui de Roméo et Juliette, créé un an avant Hamlet, en 1867) : autres cœurs inspirés shakespeariens, — mais eux aussi, maudits, Hamlet et Ophélie y échangent des serments d'une rare intensité.*
Puis le fantastique et le surnaturel prennent bientôt le pas sur cette histoire somme toute assez banale de trouble dynastique et royale à la cour danoise. Ce qui nous vaut une scène mémorable où le spectre du père assassiné, paraît à Hamlet (et aussi devant Marcellus et Horatio médusés, hallucinés ; preuve qu'il n'est pas fou comme le pense sa mère Gertrud) ; en une séquence très forte et face au public, Hamlet développe son grand air de vengeance et de rage haineuse, chauffé à blanc par la voix paternelle qui lui enjoint (terrible injonction) à le venger : il n'existe pas de drame plus terrifiant ni de rôle plus engageant à l'opéra… »

_____

LIRE notre critique intégrale d'HAMLET de Ambroise Thomas par le duo Pierre Dumoussaud / Frank Van Laecke (4 octobre 2019, Nantes)

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nantes-opera-graslin-le-2-oct-2019-thomas-hamlet-franck-van-laecke-pierre-dumoussaud/

_____

CD événement, critique. JOHAN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018)



CD événement, critique. JOHANN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018). Le chef **Rinaldo Alessandrini** poursuit son exploration du continent BACH chez Naïve avec ce double coffret. Après les Brandebourgeois qui remontent à la période de Coethen, voici les Ouvertures pour orchestre… Enregistré en déc 2018 à Rome, le programme met en perspective autour des 4 Ouvertures pour orchestre de **Jean-Sébastien**, les Suites des autres « Johann » du clan, ses cousins, **Johann Bernhard** et **Johann Ludwig**. On a souvent classé le style d'Alessandrini, comparé à celui de son confrère baroqueux, Biondi, comme le plus intellectuel des deux : l'épure conceptuelle du premier, a contrario de l'organique imaginatif et généreux du second, confinant parfois à une sécheresse qui contredit la sensualité pourtant inscrite dans la musique italienne.

S'agissant de Jean-Sébastien Bach, le chef bénéficie des excellentes personnalités qui composent son ensemble Concerto Italiano, collectif capable de restituer cette synthèse magistrale d'un Bach alors en pleine maîtrise de ses moyens et qui se joue des styles italiens et surtout français, en une pensée germanique qui organise et structure pour la cohérence et l'unité globale.

Danses françaises et italiennes

Le chef italien s'intéresse aux **Ouvertures BWV 1066 à 1069**, et jouées de façon chronologique : la n°2 bwv 1067 est bien malgré son numéro, la plus tardive du corpus, datée de 1738 ; les œuvres depuis récemment, ne sont plus classées dans le corpus des partitions de Coethen (1717-1723), mais plus tardives, datées de la période de Leipzig : Jean-Sébastien a composé nombre de partitions profanes, purement instrumentales, pour les musiciens virtuoses du Collegium Musicum (dirigés auparavant par Telemann). Cela simultanément à ses cantates et Passions. Les instrumentistes professionnels avaient coutume de donner leurs concerts à Leipzig au Café Zimmermann, de 1723 à 1741. JS dirigea le collectif très applaudi à partir de mai 1729 (et jusqu'en 1741). Les instrumentistes de Saint Thomas dont il était Cantor et Director Musices purent se mêler aux instrumentistes du Collegium pour l'exécution de Cantates ambitieuses et des Passions, dont la Saint-Mathieu.
Certaines Ouvertures ont pu être composées antérieurement à Leipzig, quand JS était le compositeur de plusieurs cours : Coethen donc jusqu'en 1728 ; Saxe-Weissenfels dès 1729 ; puis en 1736, Dresde, composées dans l'un de ces contextes pour un événement dynastique: l'Ouverture n°2 bwv 1067 est liée à la Cour de Dresde de façon sûre – sa partie de flûte étant dédiée au soliste Buffardin alors au service de l'Electeur de Saxe, Auguste III ; quand la n°4 serait bien de Coethen…

Dès la majestueuse ouverture BWV 1068, sommet d'élégance

roborative, à laquelle succède immédiatement une fugue des plus ciselées par un Bach supérieurement inspiré, le geste du maestro italien affirme une évidente précision, un souci de la clarté, voire une stricte lisibilité verticale, au détriment d'un certain abandon ; ce qui s'exprime dans une coupe sèche mais d'une motricité rythmique nerveuse ; Alessandrini souligne le relief de l'écriture concertante, et surtout l'opposition / dialogue tutti / soliste, d'un caractère alterné très italien. L'ouverture pointée rappelle bien sûr l'esthétique française et son esprit dansé, d'une immuable souplesse ; quand le style fugué revient au seul génie de Bach et révélateur bien souvent de cet élan lumineux et solaire qui le caractérise. Il faut donc trouver le liant évident entre la partita (séquentielle) et la suite de danse, qui respire et s'unifie pourtant de l'un à l'autre épisode.

Depuis le modèle de Lully transmis en Allemagne par Muffat, l'élégance est française. Et Bach sur ce plan connaît bien son affaire ; il faut articuler et faire parler la musique pour éviter d'en dissoudre le caractère et l'expression.
De sorte qu'en guise d'Ouvertures, Alessandrini nous comble par un catalogue de pièces dansantes aux nuances expressives, idéalement restituées.
La lente Courante (noble, solennelle, majestueuse – la plus « française », qui ouvre comme au bal, l'Ouverture n°1 bwv 1066), le rapide Passepied y paraît (n'est-il pas un menuet mais en plus électrique voire rustique c'est à dire pastoral?), semblant écarter définitivement toute Allemande, au profit des séquences authentiquement « françaises » soient : bourrées, gavottes, menuets, alors très à la mode. Quand la seule Gigue (qui referme la pétulante bwv 1068) est dans le style italien.
Avec beaucoup de subtilité, et d'imagination aussi, Alessandrini soigne la Sarabande de la bwv 1067 (plus rapide et plus expressive que la Courante qui reste formelle et contrôlée, mais tout autant majestueuse) – même attention particularisée pour le Menuet, danse qui a le plus grand

succès et le plus durable au XVIIIè – rapide, nerveux mais léger et sautillant : allègre, badin. Sautillante tout autant, la forlane qui doit être expressive comme la gigue. Quant à la gavotte, JS Bach n'oublie pas son caractère lui aussi pastoral (comme le passepied).
Qu'elles soient dansées ou jouées comme arrière fond fastueux pour les événements politiques qui en sont le prétexte, les 4 ouvertures orchestrales de Bach expriment la quintessence du mouvement. Avouons que précis et architecturé, le geste du chef sait aussi respirer, rebondir, fluidifier…

Complément utile à la richesse chorégraphique des Ouvertures de Jean Sébastien, le programme ajoute l'Ouverture pour cordes seules (très française) de son cousin et ami **Johann Bernhard Bach (1676 – 1749)** qu'il fait jouer, signe de reconnaissance, par les instrumentistes du Collegium. Plus liées et alanguies, moins syncopées et donc hâchées avec un sens de la ligne plus naturel, les 8 sections (comprenant les Rigaudons par trois; absents chez JS) sonnent plus évidents, en particulier l'excellente bascule du Menuet (9): que des cordes donc, mais quel feu contrasté : quel soin dans l'articulation. Un chambrisme mieux abouti. Auquel le hautbois proche d'un Couperin à cette mesure française dans l'Air qui suit (10)…

Enchaînée **la suite BWV 1065** s'affirme davantage encore par son caractère et ses tempéraments idéalement contrastés qui propre à JS, semblent s'élever vers des hauteurs jamais visitées avant lui. La très belle Forlane, vivace et rustique, déploie une activité intérieure solaire, gonflée d'une saine ardeur, portée par un assise rythmique parfaite. Enfin le passepied qui conclut cette guirlande enivrée, rappelle évidemment ce qu'en fera Haendel dans Watermusic

Dans le CD2, on note la même qualité inventive chez l'ainé des trois Bach, ici réunis, le Bach de Meiningen, **Johann Ludwig (1677 – 1731)** dont JS joue les œuvres à Leipzig en 1726 et 1750, preuve là encore d'une belle estimation.

De Johann Sebastian, Alessandrini joue enfin **les deux ouvertures bwv 1069 et surtout bwv 1067**, la plus développée et la plus inventive ne serait-ce que dans la Sarabande, la Bourrée en 3 parties ; l'élément très original en est la Polonaise, avec flûte initialement confiée à Buffardin qui déploie cette autorité militaire, idéalement caractérisée, à la fois hautaine et nerveuse grâce à laquelle Bach rend hommage à Auguste III, Electeur de Saxe et roi de Pologne depuis 1734. De même la « Battinerie » pour Badinerie (conclusion) est bien jouée scherzando, léger et élégant, fulgurante comme une bambochade et selon l'esprit fouettée, élégante, légère, fugace d'un Fragonard. Ce travail de ciselure instrumentale, porté sur l'intonation, l'articulation, la réalisation des ornements, en préservant la ligne du souffle, les phrasés, la respiration accrédite donc une excellente lecture. Du fort bel ouvrage qui démontre s'il en était besoin, la conception géniale de JS Bach pour le Café Zimmermann à Leipzig. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.



CD événement, critique. JOHAN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018).

MAHLER : Symphonie des mille par l’ONL Orchestre National de Lille



LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8, les 20 et 21 nov 2019. Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l’amateur de sensations symphoniques… Certes Mahler n’a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et

Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.
Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux choeurs adultes, du choeur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants… Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne particulièrement dramatique « ***Veni Creator spiritus*** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8è n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : « ***Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation*** ». C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8è symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.
Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler
Symphonie n°8, dite “Des Mille”
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l'Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):
Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille ,
jusqu'en avril 2020.

Présentation par l'Orchestre National de Lille :
Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l'ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d'adultes, un chœur d'enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite "Des Mille" est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d'un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand
Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has strucken since its very première in 1910.

Autour du concert
à 18h45
Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:
Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :
Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Le Messie de HAENDEL au Québec



FESTIVAL CLASSICA. QUEBEC, HAENDEL : LE MESSIE : 3 – 8 déc 2019. Célébrer la magie de Noël avec l'oratorio le plus saisissant de Georg Friedrich Haendel. Voilà une invitation qui ne se refuse pas. A la fois dramatique comme un opéra, Le Messie est une partition de maturité, emblématique de Haendel dans le genre de l'oratorio anglais et qui a le souci d'une véritable intention spirituelle, permettant de méditer sur les thèmes de la Passion, de la Résurrection…

Premier acteur de la vie musicale classique au Québec, le Festival Classica s'associe à L'Harmonie des saisons pour **une nouvelle lecture du Messie de Haendel du 3 au 8 décembre 2019**, soit **6 concerts en tournée, en Montérégie** ; poursuivant ainsi une nouvelle aventure automnale amorcée en 2017 ; les musiciens chanteurs et instrumentistes se retrouvent dans cette même œuvre phare du temps des fêtes jouée sur instruments d'époque. Le chef Eric Milnes dirige les musiciens et chanteurs directement du clavecin, comme le fit Haendel à son époque.

Mélisande Corriveau
Direction artistique

Magali Simard-Galdès
Soliste, soprano

Florence Bourget
Soliste, mezzo-soprano

Emmanuel Hasler
Soliste, ténor

Marc Boucher
Soliste, baryton

SAINT-LAMBERT
Mardi 3 décembre 2019, 19 h 30
Paroisse catholique de Saint-Lambert
RESERVEZ ici
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4878

GRANBY
Mercredi 4 décembre 2019, 19 h 30
Église Sainte-Famille
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4874

VAUDREUIL-DORION
Jeudi 5 décembre 2019, 19 h 30
Église Saint-Michel
https://www.trestler.qc.ca/content/concert-bénéfice-de-noël#top-menu

SAINT-BENOÎT-DU-LAC
Samedi 7 décembre 2019, 14 h
Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4872

REPENTIGNY
Dimanche 8 décembre 2019, 15 h
Église de la Purification
https://hector-charland.com/programmation/le-messie-de-haendel/

BOUCHERVILLE
Dimanche 8 décembre, 19 h 30
Église Sainte-Famille
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4871

Pour toute information
Le Messie de Haendel, Saint-Lambert
nhoude@festivalclassica.com
(450) 912-0868

DUBLIN, 1742…



Incontestablement, l'oratorio en anglais **Le Messie (1742)** marque le triomphe des efforts de **Georg Friedrich Handel (1685-1759)** dans le genre de l'opéra sacré. Certes pas de mise en scène, mais le souffle dramatique des chœurs, le raffinement de l'orchestre et surtout la beauté mélodique des airs, solos et duos, incarnent un âge d'or lyrique en langue anglaise, qui tout en prolongeant le travail du compositeur saxon à Londres après ses tentatives (malheureuses) pour perpétuer l'opéra seria italien, parvient à créer de toute pièce, un nouveau genre en Angleterre, l'oratorio anglais. Depuis Trevor Pinnock en 1988, il n'y a guère d'interprètes aujourd'hui qui réussise cette alliance rare de l'intelligibilité, de la subtilité et de la nervosité expressive, tout en restituant aussi cette élégance du geste et de l'intonation qui fonde la singularité du style haendélien. Après La Resurrezzione (1708), Esther (1720), Deborah (1733), Athalia (1733), saul (1739), Israel en Egypte (1739), Le Messie est avant Londres un triomphe irlandais…

DUBLIN, 1742. LONDRES, 1750… Le Messie évoque le succès de

Haendel, hors de Londres, en particulier à Dublin, répondant à l'invitation du Lord Lieutenant d'Irlande : créé en avril 1742, Le Messie suscite un triomphe immense (près de 700 spectateurs dès sa création). A Londres, les spectateurs furent plus réservés, hostiles mêmes, choqués d'écouter des textes sacrés au théâtre.
Il fallut attendre 1750 pour que Le Messie s'impose à Londres quand Handel, reprenant la vocation altruiste de ses concerts, imagina de le donner au Foundling Hospital au profit des nécessiteux de Londres. Enrichie de hautbois et de bassons, la partition devait connaître une faveur croissante au point d'être jouée devant une salle comble, chaque année.

Prémices, Passion, Résurrection… Dans la première partie, les Prophètes annoncent l'arrivée du Messie, figure du sauveur, lumière du monde en une succession d'airs, hymnes, prières d'une joie éperdue… tandis que le choeur, plus inspiré et mystique que précédemment, en exprimant son omnipotence, glorifie Dieu.

La seconde partie s'interroge sur le sens de la Passion ; puis la troisième et courte dernière partie, se concentre surtout sur le sens de la Résurrection. Elégantissime, inspiré, plein d'espoir et de tendresse lumineuse, Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou fraternel et déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre choeurs méditatifs, airs solos, parure orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée. Avec Haendel, l'oratorio anglais devient poésie musicale.

LIRE aussi notre dossier spécial les oratorios de Haendel:
http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Bastille, le 25 oct 2019. VERDI : Don Carlo. Fabio Luisi / Krzysztof Warlikowski.

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Bastille, le 25 octobre 2019. Verdi : Don Carlo. Anita Rachvelishvili, René Pape… Fabio Luisi / Krzysztof Warlikowski. Parmi les spectacles phares de la saison 2017-2018 de l'Opéra de Paris figurait la nouvelle production de Don Carlos dans sa version originale de 1866 (en français), réunissant une double distribution de haut vol – toutefois diversement appréciée par notre rédacteur Lucas Irom, notamment au niveau du cas problématique de Jonas Kaufmann dans le rôle-titre:http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/ . Place cette fois à la version italienne de 1886, dite «de Modène», où Verdi choisit de rétablir le premier acte souvent supprimé, tout en conservant les autres modifications ultérieures : c'est là l'illustration de vingt ans de tentatives pour améliorer un ouvrage trop long et touffu, dont la noirceur générale pourra dérouter les habitués du Verdi plus extraverti et lumineux de La Traviata (1853). Pour autant, en s'attaquant au grand opéra à la française, le maître italien cisèle un diamant noir à la hauteur de son génie, où oppression et mal-être suintent par tous les pores des personnages.



C’est précisément la figure tourmentée du roi Philippe II qui intéresse **Krzysztof Warlikowski**, caractérisant d’emblée la difficulté à succéder à un monarque aussi illustre que Charles Quint : le sinistre buste en cire du père trône ainsi sur le bureau comme une figure oppressante, avant qu’un acteur ne vienne l’incarner dans les scènes où Philippe croit entendre sa voix. Cette présence continuelle du passé est renforcée par la transposition de l’action au XXème siècle, où les choeurs grimés en visiteurs attendent de découvrir les pièces du château, transformé en musée figé, tandis que les projections vidéos en arrière-scène insistent sur la souffrance intérieure des principaux personnages avec leur visage en gros plan. Si

l'idée d'introduire une salle d'entraînement d'escrime peut séduire par sa référence au contexte guerrier sous-jacent, on aime aussi l'allusion aux influences andalouses représentées par la cage rouge aux allures de moucharabieh. On regrette toutefois que Warlikowski n'anime pas davantage sa direction d'acteur et se contente d'un beau jeu sur les volumes avec ses éléments de décor déplacés en bloc, agrandissant ou rétrécissant la vaste scène au besoin. On a là davantage un travail de scénographe, toujours très stylisé, mais malheureusement à côté de la plaque dans la scène de l'autodafé, peu impressionnante avec son amphithéâtre simpliste et ses costumes aussi fastueux que colorés, à mille lieux de l'évocation du rigorisme religieux dénoncé par Verdi. En revanche, l'idée de faire du Grand Inquisiteur une sorte de chef des services secrets est plutôt bien vue, de même que de placer son duo glaçant avec Philippe dans un oppressant fumoir Art déco au III.

A cette mise en scène inégale répond un plateau vocal de tout premier plan, fort justement applaudi par un public enthousiaste en fin de représentation, et ce malgré le retrait inattendu de **Roberto Alagna** après le premier entracte pour cause d'état grippal. Le ténor français avait montré quelques signes de faiblesse inhabituels, autour d'une ligne flottante et parfois en léger décalage avec la fosse. Le manque d'éclat face à Aleksandra Kurzak était également notable. Son remplacement par **Sergio Escobar** ne convainc qu'à moitié, tant la petite voix de l'Espagnol s'étrangle dans les aigus difficiles, compensant ses difficultés techniques par des phrasés harmonieux dans le medium et un timbre chaleureux. Il est vrai qu'il souffre de la comparaison face à ses partenaires, au premier rang desquels **René Pape** (Philippe II) et sa classe vocale toujours aussi insolente d'aisance sur toute la tessiture, le tout au service d'une composition théâtrale d'une grande vérité dramatique. C'est précisément en ce dernier domaine qu'Anita Rachvelishvili conquiert le public par la force de son incarnation, à l'engagement démonstratif :

ses graves mordants, tout autant que ses couleurs splendides, font de ses interventions un régal de chaque instant. A ses côtés, **Aleksandra Kurzak** s'impose dans un style plus policé, mais d'une exceptionnelle tenue dans la déclamation et la rondeur vocale, notamment des pianissimi de rêve. Il ne lui manque qu'un soupçon de caractère pour incarner toutes les facettes de son rôle, mais ça n'est là qu'un détail à ce niveau. Autre grande satisfaction de la soirée avec le superlatif Rodrigo d'**Étienne Dupuis**, aux phrasés inouïs de précision et de raffinement, à la résonance suffisamment affirmée pour faire jeu égal avec ses partenaires en ce domaine. On notera enfin la bonne prestation de **Vitalij Kowaljow**, qui trouve le ton juste pour donner une grandeur sournoise au Grand Inquisiteur, tandis que le choeur de l'Opéra de Paris se montre bien préparé.

Seule la direction trop élégante de **Fabio Luisi déçoit quelque peu** dans ce concert de louanges, alors qu'on avait pourtant grandement admiré le geste lyrique du chef italien lors de sa venue à Paris l'an passé pour Simon Boccanegra (https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-le-15-novembre-2018-verdi-simon-boccanegra-luisi-bieito/). Il manque ici la noirceur attendue en de nombreux passages, notamment verticaux, même si les couleurs pastels des parties apaisées séduisent davantage en comparaison.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra national de Paris, le 25 octobre 2019. Verdi : Don Carlos. René Pape (Philippe II), Roberto Alagna, Michael Fabiano (Don Carlo), Aleksandra

Kurzak, Nicole Car (Elisabeth de Valois), Anita Rachvelishvili (La Princesse Eboli), Étienne Dupuis (Rodrigo), Vitalij Kowaljow (Le Grand Inquisiteur), Eve-Maud Hubeaux (Tebaldo), Tamara Banjesevic (Une voix d'en-haut), Julien Dran (Le comte de Lerme), Chœur de l'Opéra national de Paris, José Luis Basso (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Fabio Luisi, direction. Krzysztof Warlikowski, mise en scène. A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 23 novembre 2019. Photo : Agathe POUPENEY/OnP

LIVRE, événement, annonce. »LE FANTÔME DE L'OPÉRA », Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard FONTAINE (LES ÉDITIONS DU PATRIMOINE).

LIVRE, événement, annonce. »LE FANTÔME DE L'OPÉRA », Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard FONTAINE (LES ÉDITIONS DU PATRIMOINE). Gérard FONTAINE publie un texte richement illustré qui récapitule le mythe du fantôme de l'opéra : depuis le roman originel de l'écrivain et enquêteur

Gaston Leroux (1910) qui cumule les références propres à la littérature fantastique… jusqu'à la comédie musicale toujours jouée à Londres et à Broadway, musique de Andrew Loyd Weber (1986).



Du roman fameux, à la comédie musicale des années 1980, l'auteur mène sa propre enquête ; confronte les extraits forts du texte de Leroux à la réalité du Palais construit par Charles Garnier. De la fiction romanesque à la réalité de l'architecture, le texte fouille ce qui fonde le mythe : description du fantôme, bestiaire et réserve décorative de l'opéra inauguré en 1875… On y découvre combien **l'Opéra Garnier** est un monde à part, propice au délire poétique et à l'imaginaire. Dans la vision de Leroux puis les extrapolations qui ont suivi, le fantôme de l'Opéra fusionne avec le masque de la mort rouge fixé par Poe, et réalisé par Leroux dans la fameuse scène du bal masqué à l'opéra… Peu à peu grâce aux premiers illustrateurs pour le roman de Leroux, grâce aux films et photos du palais Garnier, les personnages du roman prennent vie. Oy détecte comment de filtres en fantasmes, le fantôme originel prend une tout autre face et allure que celle conçue par Leroux (qu'est devenu son masque de soie noire ?) ; on y comprend mieux le rôle des directeurs de l'opéra, de Christine, de Raoul… des danseuses et des musiciens, des décorateurs et des machinistes qui composent le premier plan et l'arrière scène, le contexte social et humain du roman de Leroux ; chaque élément du roman est confronté à la réalité du Palais Garnier tel que nous le connaissons. Mais plutôt que de mesurer de quelle façon Leroux a respecté la configuration réelle de l'Opéra de Charles Garnier, Georges Fontaine interroge le mythe, ses avatars, et aussi la formidable architecture de Garnier, laboratoire à produire du merveilleux et de l'illusion, technologiquement

avancé ; autant de performances qui inspirent en réalité le texte de Leroux.

Ainsi sont dévoilées entre autres les techniques révolutionnaires de Garnier, détournées par Gaston Leroux : cuve à double coque, colonnes creuses, fondations à l'épreuve des marécages… Et quand est-il du lac souterrain ? Où vivait réellement le Fantôme ? Grande critique à venir le jour de la parution du livre, le 31 octobre 2019.

Présentation du Fantôme de l'Opéra par Gérard Fontaine par les éditions du Patrimoine :

« *Le fantôme de l'Opéra est une légende qui hante l'imaginaire collectif depuis plus d'un siècle et a été le sujet de nombreux films, sans compter les ballets ou les comédies musicales dont la principale tient l'affiche à Londres ou à Broadway depuis 1986. Mais sait-on qui se cache derrière cette histoire ?*
Journaliste et romancier génial, Gaston Leroux est aussi l'auteur du Mystère de la chambre jaune ou du Parfum de la dame en noir. Fasciné par l'extraordinaire bâtiment inventé par Charles Garnier quelques décennies plus tôt, il y trouve l'inépuisable source qui a donné naissance à son Fantôme de l'Opéra. L'édifice regorge d'innovations techniques, relevant presque, pour l'époque, de la magie. La beauté du lieu, son atmosphère et les oeuvres qu'il abrite sont autant de points d'ancrage pour sa création.



Après une parution en feuilleton dans le journal Le Gaulois, Leroux publie son roman en 1910. Auteur de nombreux ouvrages sur le Palais Garnier, Gérard Fontaine utilise ce prétexte pour nous entraîner à la découverte du mythe du fantôme et des personnages de Leroux, à travers les couloirs, avec les mystères de l'Opéra en filigrane, nous donnant les clés des trucs et astuces de Leroux. Il démêle pour nous le vrai du faux et instaure un dialogue à trois entre l'architecte talentueux, l'écrivain prolixe et le narrateur. Au fil d'une visite du bâtiment – qui parcourt notamment le bureau des directeurs, la salle, la fameuse loge n°5 du fantôme, la loge de Christine, les dessous de l'édifice, jusqu'à la demeure du lac où se tapit le fantôme pour écrire son « Opéra des opéras »…–, l'auteur nous invite à plonger au coeur d'une époque et du Palais Garnier.

Une mise en page brillante ressuscite l'art lyrique, la danse et tous les arts pour nous faire vibrer, avec le Paris 1900 en arrière-plan. »

LIVRE événement, annonce. Le Fantôme de l’Opéra : Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard Fontaine Parution : 31 octobre 2018 / **Editions du Patrimoine** – Prix : 35 € – 25 . 32 cm – 192 pages – 180 illustrations / Relié – EAN 9782757706831 – En vente en librairie

---

Sommaire

LA VÉRITÉ DES APPARENCES,
MASQUES ET VISAGE DU FANTÔME
Les « Rats », rêves et réalités – Petits secrets du cabinet directorial – La Sorelli

LE DON JUAN TRIOMPHANT
La Loge truquée de Christine

LE SECRET DE LA PREMIÈRE LOGE N° 5
La vraie-vraie loge du directeur de l’Opéra en 1881

LA CHUTE DU LUSTRE DU PALAIS GARNIER COMME VOUS AURIEZ PU Y ÊTRE
Comment peut-on être Persan?

LA DEMEURE ET SON LAC
Ponts et merveilles

LE BAL MASQUÉ DE L’OPÉRA
Masques et mascarades – Travestissements et travestis

SIGNÉ LEROUX
Épilogue

Filmographie

L’auteur
Docteur en philosophie, administrateur culturel, **Gérard Fontaine** est un spécialiste réputé de l’opéra auquel il a rendu maintes fois hommage, notamment avec Décor d’opéra : un rêve éveillé (Flammarion, 1996), Palais Garnier, le fantasme de l’opéra (Agnès Viénot Éditions, 1999). Il a publié aux Éditions du patrimoine, en partenariat avec l’Opéra national de Paris : L’Opéra de Charles Garnier, architecture et décor extérieur (2000) ; Palais Garnier, Opéra national de Paris, collection « Itinéraires » (2001) ; Visages de marbres et d’airain, la collection des bustes du Palais Garnier, collection «Thématiques» (2003), L’Opéra de Charles Garnier, architecture et décor intérieur (2004), L’Opéra de Charles Garnier, collection « Monographies d’édifices » (2018).

CD événement, annonce. THE PEACE CONCERT VERSAILLES (Wiener Philharmoniker, Welser-Möst, Wang, Dreisig… 1 cd DG Deutsche Grammophon –

nov 2018 Versailles)



CD événement, annonce. THE PEACE CONCERT VERSAILLES (Wiener Philharmoniker, Welser-Möst, Wang, Dreisig… 1 cd DG Deutsche Grammophon – nov 2018 Versailles) – Après Schönbrun à Vienne, le Philharmonique de Vienne – la phalange la plus prestigieuse au monde, étend son expérience hors les murs de la Philharmonie, à … Versailles. Retour aux origines puisque que le palais de Sissi est la réplique autrichienne du palais de Louis XIV. En novembre 2018, les instrumentistes font donc le voyage jusqu'en terres louislequatorziennes, dans la salle Gabriel du Palais Royal, pour célébrer la paix et aussi le centenaire du 11 novembre. France oblige, le programme international (présence de la pianiste glamour assez passe partout Yuja Wang à la mécanique bien huilée) comprend les Français, pionniers de la révolution musicale hexagonale au XXè, **DEBUSSY** (élastiques et sensuelles Sirènes, extrait des Nocturnes, avec choeur murmuré de femmes) et **RAVEL** dont la subtilité reste inégalée (Concert pour la main gauche avec la pianiste chinoise déja citée). Le programme d'ailleurs suit une succession très juste, confrontée à une célébration liée à la fin de la guerre : intitulé « Prologue, dévastation, espoir, contemplation » composé de pages instrumentales de Mozart (ouverture trépidante et lumineuse de La Flûte Enchantée), Holst (Mars, Les Planètes), Wagner (Marche funèbre de Siegfried, Le Crépuscule des dieux) et Ives. Sans omettre les deux géants Français déjà cités.

Enfin comme un clin d'œil à celui que l'on fêtera en grande pompe en 2020, et chantre de l'unité pacifiste et fraternelle de l'Europe, **Beethoven** dont les 4 sections de l'Agnus Dei de

la Missa Solemnis, marquent aussi (avec Ives : The unanswered Question), la conclusion de ce programme plutôt très bien ficelé. Evidemment, il fallait soit payer très cher sa place **à l'Opéra royal de Versailles ce 11 nov 2018**, soit faire partie de l'élite politique des commémorations … Ni l'un ni l'autre, il nous reste cet enregistrement live pour mesurer toute la puissance voluptueuse des cordes viennoises sous la direction de Franz Welser-Möst qui a dirigé déjà deux fois le colelctif orchestral pour le Concert du Nouvel An…

Programme du concert du 11 nov 2018 à l'Opéra royal de Versailles

Programme

Ludwig van Beethoven
Missa solemnis, extrait : Agnus Dei

Claude Debussy
Nocturnes, extrait : Sirènes

Ralph Vaughan Williams
Dona Nobis Pacem, extrait : Dirge for Two Veterans

Charles Ives
The Unanswered Question

Maurice Ravel
Concerto pour piano en ré majeur pour la main gauche

Richard Wagner
Crépuscule des Dieux : Marche Funèbre

Wolfgang Amadeus Mozart
Ouverture de la Flûte enchantée

Gustav Holst
Les Planètes, Mars

Distribution

Yuja Wang, piano
Elsa Dreisig, soprano
Ekaterina Gubanova, mezzo
Daniel Behle, ténor
Ryan Speedo-Green, basse

Orchestre Philharmonique de Vienne
Chœur de Radio France
Franz Welser-Möst, direction